

Carlsruhe. le 23 Août 1873.

Mon cher petit mari aimé,
Ta bonne lettre m'a fait un plaisir immense; la dernière que tu m'avais écrite était si triste que j'avais besoin d'avoir le cœur réjoui et il ne pouvait l'être que par toi. - Ayons confiance et espérons dans l'avenir, mon chéri, ne te tourmente pas trop, aime-moi toujours comme tu l'as fait jusqu'à aujourd'hui; remercions au contraire le Tout Puissant qui nous a déjà donné tant de bonheur sur cette terre, et qui continue toujours à nous bénir, puisque nous nous aimons toujours et qu'il nous a donné 4 enfants aussi gentils les uns que les autres et qui jouissent d'une bonne santé. Que je suis heureuse de penser que je vais bientôt de revoir, t'embrasser, te dire mille fois que je t'aime et ne puis vivre heureuse loin de toi! Je suis jalouse de mes sœurs parce qu'elles ont eu le bonheur de revoir leur mari avant moi; Sabine est avec le sien depuis longtemps et Mathilde vient de recevoir un télégramme de Paris, son mari doit venir la rejoindre à Carlsruhe lundi à 11 h. du matin. J'ai annon-

ci à Papa et à Sabine que tu devais venir
me chercher à Carlsruhe et ils en sont en-
chantés, surtout mon cher père qui avait en-
réellement de la peine si tu n'étais pas ve-
nu. Maintenant, mon chéri, je vais te par-
ler franchement. J'ai annoncé à tout le
monde que tu devais venir me chercher
le 26 mais que tu partirais le lendemain
pour la Savoie car tes affaires te pres-
saient. Tout le monde comprend mes ap-
préhensions, surtout que tu ne dois pas trop
te fatiguer; on ne se froissera donc pas
si tu parts ensuite. J'ai agi de cette façon,
mon Gustave, parce que le terrain brûle
ici. J'ai été très bien reçue par ma chère sœur
et sa famille, mais vois-tu, mon chéri, je
t'avoue que je suis mal à mon aise dans
ce pays ennemi; j'y fais des promenades
sans aucun plaisir je n'ai donc pas en-
de les faire avec toi. De plus je crains
toujours que la question brûlante n'arrive
sur le tapis, lorsque vous serez tous réunis,
il vaudra donc mieux se voir moins long-
temps et se quitter bons amis. Les Bgen-
des seront réunis et je crois croire qu'ils
laisseront de côté toute question politique,
cependant comme le fruit défendu est tou-
jours le meilleur, il vaut mieux préci-
pi-

tu un peu le départ. Pourquoi veux-tu
voyager la nuit? d'abord cela te fatigue-
ra et puis cela sera une heure bien in-
commode pour papa et Franz de t'atten-
dre jusqu'à minuit car ordinairement ils re-
vendent à 10 heures. Enfin, mon cher ami,
je voudrais te voir un peu plus tôt; ai ce-
pendant tu ne le peux à cause du chemin
de fer je t'attendrai à minuit, car je veux
bien que tu avenes ton voyage de quelques
heures, mais je te défends, cher petit maître,
de te retarder d'une seule minute. J'attends
encore une réponse à cette lettre pour savoir
au juste à quelle heure tu arriveras à Carls-
ruhe et si tu peux combiner une heure
pour notre départ le 27 ou le 28 au matin.
Nous pourrions coucher à Bâle et à Ge-
nève pour que le voyage jusqu'à Stras-
bourg ne te fatigue pas trop. J'ai dormi
à entendre à papa que ma belle-mère
était peut-être trop souffrante pour le
recevoir, mais il n'a pas compris; et il
me répond toujours que maintenant que
tu viens à Carlsruhe, il faut qu'il te
tienne parole, que d'ailleurs, il tient à aller
à Strassbourg car actuellement il ne te verra
pas tout le temps de son séjour en Europe.

Il sera d'urgence temps de lui parler de tout
 cela à ton arrivée. - Nous devons demain
 aller au théâtre pour voir Obéron, je
 l'assure que je n'y vais que pour faire
 plaisir à Sabine qui est réellement bien
 gentille et que j'aime peut-être plus
 qu'avant. Nani est tout heureuse de
 s'avoir qu'elle verra bientôt son papa
 Zinho, elle te fait mille caresses. N'ou-
 blic pas en venant ici d'écrire sur un
 morceau de papier l'adresse de Heller à
 Brienstrasse 95 afin qu'on te comprime
 immédiatement. - St Interlaken divers ob-
 jets de papa et un petit trousseau de linge
 de Néné ont été égarés dans la barque; on
 nous a télégraphié que c'était retrouvé
 mais nous n'avons encore rien reçu, enfin
 espérons que ce n'est pas perdu car j'en
 serais réellement fâché; quoique ce ne soit
 pas une très-grande perte. Adieu, mon
 cher bien aimé, reçois mille souvenirs af-
 fectueux de la part de toute la famille
 et mille tendres baisers de la part de ta
 femme qui compte les jours et les minu-
 tes qui la séparent encore de son cher
 petit mari. A bientôt.

Ta femme aimante et dévouée

Eugénie